



HAL
open science

Apprendre à jouer à un jeu d'argent : comparaison entre les processus de socialisation des joueurs de poker en France et des parieurs sportifs en Italie

Aymeric Brody, Marina D 'Agati

► To cite this version:

Aymeric Brody, Marina D 'Agati. Apprendre à jouer à un jeu d'argent : comparaison entre les processus de socialisation des joueurs de poker en France et des parieurs sportifs en Italie. *Pratiques sociales et apprentissages*, Jun 2017, Saint-Denis, France. hal-01692172

HAL Id: hal-01692172

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01692172v1>

Submitted on 24 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Apprendre à jouer à un jeu d'argent : comparaison entre les processus de socialisation des joueurs de poker en France et des parieurs sportifs en Italie

Aymeric BRODY* et Marina D'AGATI**,

*EXPERICE (Université Paris 13), CASPER (Université Saint-Louis - Bruxelles)

**Département de Cultures, Politique et Société (Université de Turin), LABERS (Université de Bretagne Occidentale)

Dans la littérature francophone comme anglophone, l'étude des jeux d'argent est largement dominée par une approche psychopathologique qui considère la pratique des jeux d'argent sous l'angle de l'addiction. La plupart des recherches sur les jeux d'argent se focalisent ainsi sur les problèmes psychologiques, sanitaires et sociaux liés à la dépendance au jeu. Si cette approche est tout à fait légitime et sans doute utile pour les joueurs qui rencontrent des problèmes de jeu, il nous semble tout aussi légitime d'envisager la pratique des jeux d'argent sous un autre angle. Comme nous l'avons proposé dans un numéro thématique de la revue *Sciences du jeu*, l'approche des jeux d'argent que nous défendons ici relève d'une « socio-anthropologie du jeu », au sens où c'est la dimension sociale et culturelle du jeu lui-même qui focalise notre attention (Brody 2015a, D'Agati 2015). Autrement dit, il s'agit de sortir du prisme de l'addiction pour étudier les jeux d'argent comme une pratique sociale qui, certes, comporte des risques mais peut aussi procurer du plaisir, donner lieu à des apprentissages et créer du lien entre les joueurs, au même titre que n'importe quel autre jeu.

Notre choix d'aborder la pratique des jeux d'argent sous l'angle du jeu, nous amène à nous interroger sur les modalités d'entrée dans le jeu et sur les pratiques de socialisation qui sont liées. Nous entendons ici le terme « socialisation », non simplement comme un cheminement vers l'âge adulte, mais comme un processus complexe qui évolue tout au long de la trajectoire biographique des individus, correspondant à l'acquisition des valeurs, des normes, des manières d'agir, de penser et de sentir d'un groupe ou d'une société donnée. Suivant Peter L. Berger et Thomas Luckmann (2006, 225), nous pourrions ainsi distinguer deux processus de socialisation alternatifs, une « socialisation primaire [...] que l'individu subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient membre de la société » et une « socialisation secondaire [qui] consiste en tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de la société ». Autrement dit, l'individu n'est pas seulement socialisé durant l'enfance, sa socialisation se poursuit à l'âge adulte dès lors qu'il intériorise les valeurs, les normes, les manières d'agir, de penser et de sentir des nouveaux mondes qu'il fréquente durant sa socialisation secondaire. Il s'agit donc de penser la « socialisation en procès », pour citer Pascale Garnier (2000, 16), à travers « ce jeu de renversement entre des polarités opposées ». En ce sens, la socialisation n'est jamais strictement verticale et descendante, de l'adulte vers l'enfant ; elle est parfois horizontale, voire oblique, « puisant dans les groupes de pairs des écarts à cette dynamique des rapports entre enfants et adultes » (ibid.). Nous verrons, à travers l'étude de la socialisation aux jeux d'argent, que cette dynamique peut parfois même se renverser, c'est alors l'enfant qui socialise l'adulte.

Partons du principe que la question de la socialisation aux jeux d'argent est directement liée à la question de l'apprentissage du jeu, l'apprentissage du jeu étant en quelque sorte le point de départ et l'aboutissement du processus de socialisation aux jeux d'argent. En effet, qu'elle

soit primaire ou secondaire, verticale ou horizontale, la socialisation d'un joueur passe nécessairement par la pratique d'un jeu, donc par son apprentissage. Certes, il n'est pas nécessaire d'avoir pratiqué un jeu pour le connaître – à cet égard nous sommes tous plus ou moins socialisés aux jeux d'argent – mais celui qui s'engage dans la pratique d'un jeu d'argent doit forcément apprendre à jouer le jeu. Nous entendons ici le terme apprentissage au sens du processus d'apprentissage, non simplement comme l'acquisition d'un savoir ou d'un savoir-faire. En ce sens, la pratique des jeux d'argent procède bien d'un apprentissage, au même titre que tout autre pratique sociale.

Contrairement à ce qu'affirment certains psychologues pour qui le simple fait de vouloir progresser dans la pratique d'un jeu d'argent et de hasard conduirait le joueur vers l'addiction, force est de constater qu'il est possible d'apprendre à jouer à un tel jeu sans forcément devenir « addicte »¹. C'est le cas de la plupart des joueurs que nous avons rencontrés dans le cadre de nos recherches, pour qui la pratique des jeux d'argent est vécue comme une « passion ordinaire » (Bromberger 1998), au même titre que la pratique du football ou des échecs par exemple. Pour ces joueurs que l'on pourrait qualifier d'amateurs, la pratique des jeux d'argent suppose un apprentissage puisqu'il est nécessaire d'apprendre à jouer le jeu et toujours possible de progresser à l'intérieur du jeu. Par conséquent, la question qui nous occupe dans cet article n'est pas seulement celle de la socialisation aux jeux d'argent – ou de l'entrée en jeu – mais aussi celle de l'apprentissage du jeu : comment apprend-on à jouer et à progresser à l'intérieur du jeu ? Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse à cette question, nous avons comparé deux jeux d'argent en principe très différents mais en réalité assez proches : le poker et les paris sportifs.

Deux jeux d'argent mêlant hasard et stratégie

Figure 1. Des joueurs de poker lors d'un tournoi organisé en France (photographie A. Brody à Paris, mai 2011)



Comme chacun sait, le poker est un jeu de cartes qui se pratique avec de l'argent. Précisément, il s'agit de miser sur une combinaison de cinq cartes distribuées au hasard à chacun des joueurs de la table. Si le poker est donc un jeu d'argent et de hasard, il comprend néanmoins une part de stratégie puisque les joueurs peuvent s'attribuer l'argent du pot sans forcément

¹ Selon une enquête menée en 2010 par l'INPES et l'OFDT, la prévalence du jeu dit problématique en France métropolitaine est estimée à 1,3%, un niveau qui se situe dans la moyenne européenne (entre 0,6% et 2,2%), d'après le site de l'ODJ. On en déduira que 98,7% des joueurs qui s'adonnent plus ou moins régulièrement à la pratique des jeux d'argent n'ont pas de problème de jeu.

avoir la meilleure combinaison de cartes en main. C'est le principe du bluff : faire croire à ses adversaires qu'on possède la meilleure main alors que ce n'est pas le cas. À chaque tour de cartes, le joueur de poker peut choisir, soit de jouer en fonction de la valeur réelle de ses cartes, soit de « bluffer », pour tromper ses adversaires. Dans tous les cas, sa décision aura un effet sur le résultat du jeu.

Figure 2. Un parieur sportif dans un point de vente en Italie (photographie M. D'Agati à Turin, juin 2016)



Par comparaison, le pari sportif est aussi un jeu d'argent qui implique une décision de la part du parieur. En effet, il s'agit de parier sur le résultat d'une compétition sportive – par exemple un match de foot –, ce qui suppose non seulement une certaine connaissance du sport en question mais aussi de la cote du match sur lequel le parieur prend pari. Il peut alors miser sur la victoire probable de son équipe favorite ou « jouer la cote », s'il estime que le risque peut se révéler payant. Bien sûr, il y a une grande part d'aléatoire dans les paris sportifs – comme dans le sport lui-même – mais force est de reconnaître que le parieur, en prenant telle ou telle décision, aura une influence sur la réussite de son pari.

Malgré des principes de jeux complètement différents, le poker et le pari sportif ont donc en commun de comporter à la fois une part d'aléatoire et de décision stratégique, contrairement à d'autres jeux d'argent qui procèdent essentiellement du hasard, comme la loterie ou les machines à sous par exemple. On peut donc faire l'hypothèse que la pratique du poker et du pari sportif nécessite un apprentissage plus important que d'autres jeux d'argent où le hasard prédomine, même si tous les jeux d'argent supposent un apprentissage.

Deux populations de joueurs aux caractéristiques communes

Au-delà des points communs entre la pratique du poker et des paris sportifs, il existe également de nombreuses similitudes entre les joueurs qui les pratiquent. Comme en témoigne une enquête menée en 2014 par l'Observatoire des jeux sur un échantillon représentatif de la population française², les joueurs de poker et les parieurs sportifs se distinguent des autres joueurs (loteries, jeux de grattage, paris hippiques, jeux de casino), notamment par leur jeunesse. En effet, les joueurs de poker comme les parieurs sportifs ont une moyenne d'âge d'environ 30 ans, alors même que la moyenne pour l'ensemble des joueurs se situe autour de

² L'enquête a été réalisée en 2014 sur un échantillon de près de 16 000 français âgés de 15 à 75 ans, dont 56% déclarent avoir joué au moins une fois à un jeu d'argent durant l'année (ODJ 2015).

43 ans. Par ailleurs, les joueurs de poker comptent 82% d'hommes et les parieurs sportifs 93%, quand 55% des français qui s'adonnent aux jeux de grattage sont des femmes. On notera enfin que 53% des joueurs de poker et 50% des parieurs sportifs ont un diplôme égal ou supérieur au bac, ce qui est plus que la moyenne des joueurs (45%). Pour résumer, les joueurs de poker et les parieurs sportifs ont en commun de former des populations relativement jeunes, masculines et diplômées, contrairement aux autres populations de joueurs généralement plus âgées, plus féminines et moins diplômées³.

Non seulement ces deux populations ont donc des caractéristiques communes – quel que soit le pays étudié –, mais il arrive aussi que leurs pratiques soient partagées. Ainsi, comme le montre une autre enquête de l'ODJ réalisé en 2012 sur un échantillon de 20 000 internautes français, 24% des joueurs de poker en ligne pratiquent également les paris sportifs, alors que seulement un tiers d'entre eux ont déclaré avoir joué à un jeu de tirage/grattage durant l'année. On en déduira que « les amateurs de poker semblent surtout s'adonner aux activités pour lesquelles une expertise est requise » (ODJ 2014), ce qui vaudrait également pour les parieurs sportifs. Au regard de ces statistiques, on peut donc formuler l'hypothèse selon laquelle il existerait une certaine communauté de pratiques entre les joueurs de poker et les parieurs sportifs. Cette hypothèse se fonde sur la comparaison des deux enquêtes de terrain que nous avons menées respectivement auprès des joueurs de poker en France et des parieurs sportifs en Italie.

Deux enquêtes de terrain comparables

Figure 3. Enquête de terrain auprès des joueurs de poker français

	Enquête n°1	Enquête n°2	Enquête n°3
Période	Mai 2006-août 2007	Juin-juillet 2010	Février-mai 2011
Objet	Le poker entre amis	Le poker en ligne	Le poker en tournoi
Enquête	Observation participante 13 entretiens	Observation participante 2 entretiens Captures d'écran Captures vidéo	Observation participante 52 entretiens <i>in situ</i> 978 questionnaires Photographies Vidéos

Comme l'indique le tableau ci-dessus (figure 3), une première série d'enquêtes a été réalisée en France auprès des joueurs amateurs de poker⁴. Après une enquête exploratoire auprès des joueurs de notre entourage, puis une deuxième enquête sur les sites de poker en ligne, nous avons décidé de réaliser une enquête approfondie lors d'un tournoi de poker réunissant plusieurs milliers de joueurs. En suivant ce tournoi pendant plusieurs mois, nous avons non seulement pu observer les joueurs *in situ* mais également les interroger sur leurs pratiques et leurs expériences du jeu, en insistant notamment sur la façon dont ils avaient appris à jouer au poker. Enfin, nous avons profité de l'occasion pour diffuser aux joueurs du tournoi un questionnaire reprenant la trame des questions élaborées lors des entretiens. Au terme de cette enquête approfondie, nous avons ainsi effectué une cinquantaine d'entretiens et recueilli près d'un millier de questionnaires.

³ Les données statistiques sur les pratiques des jeux d'argent en Italie sont pour la plupart inexistantes ou extrêmement fragmentées, néanmoins elles semblent confirmer les résultats de l'enquête menée en France par l'Observatoire des jeux, notamment sur la relative jeunesse de ces populations de joueurs (voir par exemple les enquêtes sur les parieurs en ligne menées par l'*Osservatorio Gioco Online* du Polytechnique de Milan 2014, 2017).

⁴ Cette enquête a été réalisée par Aymeric Brody dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur les pratiques et les apprentissages des joueurs de poker.

Figure 4. Enquête de terrain auprès des parieurs sportifs italiens

	Enquête n°1	Enquête n°2
Période	2005-2010	2014-2016
Objet	Les paris sportifs sur le football	Les paris sportifs sur le football
Enquête	14 entretiens	25 entretiens Observation participante 1 Focus group (5 enquêtés)

Parallèlement, nous avons réalisé une autre enquête en Italie, cette fois-ci auprès des parieurs sportifs, en particulier ceux qui parient sur le football (figure 4)⁵. Après une première enquête par entretiens menée entre 2005 et 2010, nous avons commencé en 2014 une seconde enquête visant à approfondir certains aspects qui nous paraissaient importants en observant pendant plusieurs mois l'activité d'un groupe de parieurs et en réalisant un *focus group*. À travers ces deux enquêtes de terrain, nous avons pu interroger les parieurs sur leurs pratiques, leurs habitudes et leurs expériences du jeu, en insistant notamment sur la façon dont ils avaient appris à parier sur le sport. Au final, nous nous sommes entretenue avec quarante-quatre parieurs dans le cadre de cette enquête au long court.

Une comparaison ethnographique

Nous cherchons donc à comparer les résultats de ces deux enquêtes de terrain menées, d'une part, auprès des joueurs de poker en France et, d'autre part, des parieurs sportifs en Italie, afin d'analyser la façon dont ils ont été socialisés aux jeux d'argent et ont appris à jouer le jeu. Si la proximité entre ces deux populations de joueurs justifie que l'on entreprenne de les comparer, la dimension ethnographique de cette comparaison est forcément au cœur de notre réflexion, notamment parce que le contexte de chaque enquête est décisif pour comprendre la trajectoire des joueurs.

En ce qui concerne les joueurs de poker, notre dernière enquête a été réalisée en 2011, soit un an après la légalisation, en France, de la pratique du poker sur internet. Après un important phénomène de mode au milieu des années 2000, le poker connaissait alors un processus d'institutionnalisation comparable à certaines pratiques sportives de masse, avec un développement des associations, des clubs et autres fédérations de joueurs. Créé sur une base associative par la Fédération Française des Joueurs de Poker (FFJP), le tournoi que nous avons suivi lors de notre enquête participe de ce processus qui a conduit à l'institutionnalisation et à la reconnaissance du poker comme une pratique de loisir « légitime ». Selon la FFJP, « cette manifestation a été l'occasion [...] de montrer que ce sport n'est pas un jeu de hasard pur où seule la chance compte, mais fait appel à la technique et au savoir-faire, que le poker est un jeu stratégique, convivial, loin des clichés qui lui ont longtemps collé à la peau »⁶. Les résultats de notre enquête le confirment, les joueurs ayant pris part à ce tournoi revendiquent notamment le plaisir de jouer, de rencontrer d'autres joueurs et de progresser dans leur pratique du jeu.

Pour ce qui est de l'enquête auprès des parieurs sportifs, nous l'avons réalisée à partir de 2005 en plein développement du marché des paris sportifs, notamment sur internet où cette pratique est légalisée depuis 2006 en Italie, bien avant les autres pays européens. Ce processus de légalisation a eu des effets sur la pratique des parieurs, en leur permettant notamment de miser sur n'importe quelle rencontre sportive ou sur n'importe quel fait de jeu (par exemple, sur le nombre de buts par match). Si ce processus de légalisation a été précoce en Italie, il est néan-

⁵ Cette enquête a été réalisée par Marina D'Agati dans le cadre d'une recherche qualitative à long terme sur les croyances et les rituels auprès des joueurs des jeux d'argent et de hasard en Italie.

⁶ <http://www.ffjpoker.com/>

moins observable dans toute l'Europe. Après l'Italie, d'autres pays dont la France ont à leur tour libéralisé le secteur des jeux d'argent et des paris en ligne sous l'impulsion de la Commission Européenne qui incitait les États membres à se doter d'un cadre législatif et réglementaire en matière de jeux sur internet.

Si les terrains de nos enquêtes sont par nature différents, on voit que le contexte global dans lequel nous avons réalisé ces enquêtes s'inscrit dans une même dynamique puisque, dans un cas comme dans l'autre, les jeux d'argent que nous avons étudié étaient soumis à un processus de libéralisation et d'institutionnalisation de la pratique de jeux d'argent, en particulier sur internet, qui a eu un effet direct sur les pratiques des joueurs. Ce contexte global n'efface pas les contextes culturels dans lesquels s'inscrivent nos deux enquêtes mais nous considérons que ces différences enrichissent l'analyse plutôt qu'ils ne constituent des biais d'interprétation des résultats. Au fond, il ne s'agit pas de comparer deux pratiques situées dans des contextes différents mais d'analyser les processus qui ont conduit les joueurs de poker français et les parieurs sportifs italiens à apprendre à jouer le jeu, au-delà du contexte de la pratique.

Le mode de socialisation des joueurs de poker en France

Jusqu'à présent, dans cet article, nous avons présenté un certain nombre d'arguments qui nous conduisent à penser que les joueurs de poker et les parieurs sportifs entretiennent un rapport similaire à la pratique des jeux d'argent, ce qui se vérifie en partie. Pourtant, les modes de socialisation des joueurs de poker et des parieurs sportifs sont très contrastés, comme le montre les résultats de nos deux enquêtes.

L'enquête de terrain que nous avons menée en France auprès des joueurs de poker accordait une attention particulière au processus d'apprentissage du jeu. Si nos observations ont permis de mesurer la place centrale de cet apprentissage dans la pratique des joueurs, les entretiens que nous avons réalisés avec eux furent nécessaires pour retracer leurs trajectoires d'apprentissage à l'intérieur du jeu. Enfin, les questionnaires que nous avons diffusés aux joueurs au terme de l'enquête (n=978) ont confirmé ce que nous avons déjà observé et entendu par ailleurs, à savoir que l'initiation au poker se fait généralement entre pairs.

Extrait d'entretien : Aurélien, 35 ans, interrogé le 23 avril 2011 à Marseille

AB : est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez découvert le poker ?

Aurélien : le poker, ben, en fait c'est par connaissances, des potes qui... jouaient un petit peu comme ça sur internet, qui m'en ont parlé. Et puis, bah j'connaisais le poker, mais j'étais un petit peu largué au niveau des règles, au niveau du jeu. Alors un jour, j'me suis dit : tiens j'aime bien les jeux de cartes donc... pourquoi pas apprendre les règles, et puis essayer d'apprendre à jouer. On a fait deux-trois parties avec des potes, comme ça, et puis ça m'a plu.

Cet extrait d'entretien le montre bien, c'est souvent entre amis que l'on s'exerce à la pratique du poker, avant de chercher ensuite à se mesurer à des inconnus sur internet ou dans les cercles de jeux. Les récits de ces premières parties de poker entre amis structurent ainsi le parcours initiatique de la plupart des joueurs que nous avons interrogés.

Figure 5. Comment s'est passée votre toute première partie de poker ?

Entre amis	60%
Sur Internet	30%
En famille	5%
Entre collègues de travail	3%
Dans un casino ou un cercle de jeux	2%
TOTAL	100%

En effet, comme l'indique ce premier tableau (figure 5), 60% des joueurs de notre enquête déclarent avoir joué pour la première fois au poker dans leur cercle d'amis – ce qui est deux fois plus que les joueurs ayant découvert la pratique du poker sur internet. On notera qu'ils sont peu nombreux à avoir découvert le poker en famille (5%) ou entre collègues de travail (3%), et seulement quelques-uns à avoir commencé directement dans un casino ou un cercle de jeux (2%).

Figure 6. Une fois les règles maîtrisées, comment avez-vous le plus progressé dans votre jeu ?

En jouant sur Internet	28%
En jouant en live	20%
En regardant des émissions TV	11%
En discutant avec des joueurs	9%
En regardant des vidéos sur Internet	9%
En lisant des ouvrages spécialisés	7%
En lisant des magazines	7%
En participant à des forums	5%
En explorant différentes variantes du poker	4%
TOTAL	100%

Ce deuxième tableau (figure 6) concerne plus directement la question qui nous occupe ici : comment les joueurs de poker, après avoir été initiés à la pratique du jeu, progressent-ils dans leur pratique du jeu ? Si cette question est importante, c'est précisément parce que la réponse importe aux joueurs eux-mêmes qui bien souvent mettent en avant leur volonté de progresser à l'intérieur du jeu. Ce que l'enquête révèle, c'est que la plupart d'entre eux considèrent que c'est par la pratique qu'ils ont le plus progressé, que ce soit en jouant sur Internet (28%) ou autour d'une table de jeu (20%). Si certains supports pédagogiques (TV, discussion, vidéo, ouvrages, magazines, forums) sont parfois utilisés par les joueurs pour poursuivre leur apprentissage, c'est donc surtout par la pratique que passe leur progression. Pour citer Delbos et Jorion (1984), nous pourrions ainsi parler d'un apprentissage par « frayage », le joueur de poker progressant en se frayant lui-même un chemin à l'intérieur du jeu. Autrement dit, c'est en jouant que l'on apprend à jouer au poker (Brody 2013).

Le mode de socialisation des parieurs sportifs en Italie

L'enquête que nous avons réalisée auprès des parieurs sportifs italiens était également centrée sur leur parcours d'apprentissage. Il s'agissait précisément de comprendre comment les parieurs sportifs sont socialisés aux jeux d'argent et, en particulier, comment ils ont appris à parier sur le football. Notre enquête par entretiens (n=44) montre que la plupart des parieurs sportifs que nous avons rencontrés – bien souvent de jeunes hommes entre 25 et 44 ans – sont issus de familles imprégnées par une culture footballistique. Généralement, c'est d'ailleurs en famille qu'ils ont commencé à parier sur le football, avant de s'adonner à la pratique des paris sportifs de façon plus autonome.

Extrait d'entretien : Guido, 26 ans, interrogé le 15 Mars 2013 à Turin

MDA : Est-ce que tu peux me raconter comment tu as commencé à parier sur le football ?

Guido : Le « coupable » c'est mon père... je plaisante, bien sûr... Bah [en souriant] tout petit je l'accompagnais au bar-tabac pour jouer au *Totocalcio* [un jeu de paris sur le football]. Il jouait avec ses amis. Ça m'a toujours intrigué. Alors un jour j'me suis dit : Guido, à toi de jouer ! [en riant] et, voilà ça remonte à bien longtemps, à peu près quand j'avais 8 ans. Je m'intéressais au foot mais je jouais à l'aveugle, sans aucune logique... par exemple, je suivais mon intuition, les joueurs qui me plaisaient... Mon père me laissait faire parce que, qui sait, il y a toujours la chance du débutant... On a

joué ensemble très longtemps... avec mon père.

Comme en témoigne cet extrait d'entretien, le père de famille joue un rôle socialisateur clé dans la trajectoire d'apprentissage des enquêtés, la plupart ayant appris à parier sur le football avec lui et ce depuis l'enfance. Ce fut le cas de Guido, ce jeune homme de 26 ans qui déclare avoir été initié aux paris sportifs dès l'âge de 8 ans.

Figure 7. Comment avez-vous découvert les paris sportifs ?

Avec le père	82%
Entre amis	11%
Entre frères et sœurs	2%
Seul	2%
Ne se souvient plus...	3%
TOTAL	100%

Comme le confirme ce tableau (figure 7), nombreux sont les parieurs sportifs italiens qui ont été initiés à la pratique des paris sportifs par leur père (82%), lui-même pratiquant ou s'intéressant au football. Il transmettra alors à son fils sa connaissance du football, indispensable à la pratique des paris sportifs. Cette socialisation primaire, « de père en fils », constitue donc un contexte favorable à la formation précoce d'un intérêt pour les paris sportifs.

Figure 8. Comment avez-vous poursuivi votre apprentissage des paris sportifs ?

Entre amis	66%
Avec le père	25%
Entre frères et sœurs	7%
Seul	2%
TOTAL	100%

Si le rôle du père de famille est essentiel dans l'initiation aux paris sportifs, d'autres personnes, extérieures à la famille, jouent ensuite un rôle important dans l'apprentissage du jeu. Il s'agit des amis. En effet, comme l'indique ce tableau (figure 8), la plupart des parieurs que nous avons interrogés, déclarent avoir poursuivi leur apprentissage des paris sportifs dans leur cercle d'amis (66%). Cette deuxième phase d'apprentissage du jeu durant laquelle le parieur commence à jouer par ses propres moyens, participe donc de sa « socialisation secondaire ». C'est en pariant avec ses amis qu'il progressera dans la pratique du jeu, même s'il peut également le faire seul ou avec sa famille. Comment se réalise cette progression ? Contrairement à l'image de ce jeu solitaire, ce que l'enquête révèle, c'est que les parieurs s'améliorent surtout en jouant entre pairs et en échangeant des conseils concernant les stratégies de jeu, notamment avec ceux qui sont perçus comme les plus compétents. La progression se réalise aussi, pour la plupart d'entre eux, à travers l'adoption d'une attitude autocritique face aux erreurs commises, de façon à ne pas commettre les mêmes erreurs à l'avenir.

Éléments de synthèse

Figure 9. Tableau comparatif

	Poker	Paris sportifs
Pratique	Jeu d'argent mêlant hasard et stratégie	Jeu d'argent mêlant hasard et stratégie
Contexte	Développement du jeu en ligne (France)	Développement du jeu en ligne (Italie)
Population	Jeune, masculine et diplômé	Jeune, masculine et diplômé
Socialisation	Secondaire	Primaire et secondaire

Initiation	Entre pairs	Par le père
Apprentissage	Par la pratique du jeu entre pairs	Par la pratique du jeu entre pairs

Si l'on compare, comme dans le tableau ci-dessus (figure 9), le mode de socialisation des joueurs de poker français et des parieurs sportifs italiens, on constate que les uns découvrent généralement le poker entre pairs alors que les autres ont bien souvent été initiés aux paris sportifs en famille, même si cette initiation se poursuit ensuite entre pairs. Il s'agit donc de deux modes de socialisation différents : une socialisation primaire et une socialisation secondaire, une socialisation verticale et une socialisation horizontale, une socialisation par le père et une socialisation entre pairs. Dans tous les cas, l'aboutissement de ce processus de socialisation dépendra de l'engagement du joueur dans la pratique du jeu. Qu'elle que soit le jeu pratiqué, c'est par la pratique du jeu que l'on devient un joueur ou un parieur. Or cet apprentissage se réalise généralement entre pairs, même s'il peut se poursuivre avec des inconnus, sur internet ou dans d'autres cercles de jeux. Au-delà des spécificités et des contextes de la pratique, on voit ici comment l'initiation au jeu – qu'elle soit verticale ou horizontale – laisse finalement place à une « forme ludique de la socialisation », pour reprendre l'expression de Simmel (1991), c'est-à-dire une forme de sociabilité dans laquelle la pratique du jeu occupe une place centrale. Si cette sociabilité prend des formes différentes selon les cas, elle semble relativement commune aux joueurs de poker et aux parieurs sportifs. Peut-on pour autant parler d'une communauté de pratique ?

Figure 10. Un joueur de poker français avec un maillot de l'Italie (photographie A. Brody à Tours, avril 2011)



Au sens de Lave et Wenger (1991), une « communauté de pratique » se définit par le mode de socialisation de ses membres *via* l'apprentissage de la pratique qu'ils ont en commun. Ce processus d'apprentissage par lequel de nouveaux venus intègrent la communauté suppose une participation progressive aux pratiques de la communauté. Selon Lave et Wenger, c'est en passant d'une « participation périphérique légitime » à une « pleine participation », que les nouveaux venus deviendront à leur tour membres de la communauté de pratique en question. Si les joueurs de poker et les parieurs sportifs n'appartiennent pas, à proprement parler, à la même communauté de pratique (au singulier), il existe bien une certaine *communauté de pratiques* (au pluriel) entre ces jeunes joueurs que nous avons rencontrés en France et en Italie. En effet, tous ont en commun de s'être progressivement engagés dans la pratique d'un jeu d'argent mêlant hasard et stratégie. Outre l'intérêt commun qu'ils portent à ce type de jeux (rappelons que certains joueurs de poker sont aussi parieurs sportifs), ils partagent également cette même « passion ordinaire » pour le jeu qui les conduit à vouloir progresser dans leur

pratique. Si leurs modes de socialisation et leurs répertoires de pratique diffèrent, il s'agit donc d'une nouvelle génération de joueurs aux caractéristiques communes, qui abordent le jeu de façon relativement similaire et entreprennent de jouer pour les mêmes raisons⁷. Sans doute le développement des jeux d'argent en ligne a-t-il contribué à l'émergence de ces « nouveaux joueurs » (Henriot 1989). Toujours est-il qu'ils se retrouvent, en ligne ou hors ligne, avec le même plaisir de jouer, d'apprendre et de progresser dans leur pratique.

Un cas négatif : la « socialisation inversée »

Pour affiner l'analyse et mieux saisir les processus de socialisation à l'œuvre, penchons-nous désormais sur un « cas négatif » (Becker 2002), c'est-à-dire un cas de figure qui *a priori* remet en question la représentation de la réalité que nous nous sommes forgés jusqu'à présent. Par exemple, lorsque les enfants deviennent les agents de la socialisation de leurs parents, selon une forme de « socialisation inversée » (Lobet et Cavalcante 2014). Citons le cas de ce père de famille de 55 ans qui a découvert le poker grâce à son fils de 30 ans. Dans cet extrait d'entretien, nous l'interrogeons sur son apprentissage du jeu.

Extrait d'entretien : Gérard, 55 ans, interrogé à Tours en 2011

AB : Comment vous en êtes venu à jouer au poker ?

Gérard : En fait, c'est par mon fils, Arnaud. Il regardait le poker à la télévision, les émissions de Bruel sur Canal. Et comme je suis joueur de cartes... [Il ouvre une parenthèse] J'ai commencé par la belotte, le tarot, le bridge... D'ailleurs, mon fils joue au bridge aussi. Il joue très très bien. C'est moi qui lui ai appris quand il était très jeune. Il avait 12-13 ans. Je lui ai donné des cours pendant un an tous les week-ends. On a joué ensemble très très longtemps. [Fin de la parenthèse] Et donc il regardait le poker à la télévision. Alors moi, comme je suis joueur de cartes, je me suis mis à regarder, je me suis intéressé. Puis, Arnaud a dû voir sur internet qu'un club s'était créé près de chez nous et il a rejoint l'équipe. Moi j'y suis rentré très rapidement après. Je me suis dit : tiens, ça a l'air sympa comme jeu de cartes. Ça change du bridge... Donc je suis allé voir, j'ai essayé, et puis voilà, ça m'a plu.

Au-delà de son âge plus avancé que la moyenne des joueurs, Gérard est donc un cas négatif dans la communauté des joueurs de poker qui, nous l'avons vu, découvrent généralement le poker entre pairs. Ici ce n'est pas le père qui apprend à son fils à jouer au poker mais, à l'inverse, le fils qui initie le père. Cette inversion du processus de socialisation s'explique sans doute par le caractère générationnel de la pratique du poker. Les joueurs amateurs de poker ayant en moyenne une trentaine d'années, rien d'étonnant finalement à ce qu'ils initient leurs aînés aux savoirs et savoir-faire de leur génération. Dès lors ce sont désormais les enfants qui socialisent les parents à la pratique des jeux d'argent, même si Gérard rappellera à qui veut bien l'entendre que c'est lui qui a appris à son fils à jouer au bridge ! L'anecdote est d'ailleurs intéressante puisqu'elle montre bien l'inversion des logiques de socialisation en fonction des pratiques du jeu et des âges de la vie.

Concernant les parieurs sportifs, nous pouvons évoquer le cas de ce fils qui aurait quant à lui appris à son père à parier sur internet. Dans cet extrait d'entretien, nous l'interrogeons sur la présence du jeu dans son environnement familial.

Extrait d'entretien : Paolo, 19 ans, interrogé à Turin en 2015

MDA : Y-a-t-il quelqu'un qui jouait dans ta famille ?

Paolo : Oui, mon père lui aussi jouait aux paris sportifs, mais il ne jouait pas en ligne... il allait au

⁷ Rappelons que, selon Weber (2005), trois dimensions structurent les communautés de pratique : un engagement mutuel, une entreprise commune et un répertoire partagé, ce répertoire caractérisant l'ensemble des ressources pratiques permettant aux membres de s'engager mutuellement dans une entreprise commune. Nous avons vu par ailleurs que cette définition pouvait s'appliquer à la communauté des joueurs amateurs de poker (Brody 2005b).

point course. Maintenant lui aussi il parie en ligne. C'est moi qui lui ai appris à parier en ligne aux paris sportifs.

MDA : C'est toi qui lui a as appris à parier ?

Paolo : Ouais, c'est moi, je lui ai appris à parier en ligne parce qu'il ne savait pas se servir de l'ordi. Ça a été un cours intensif ! Il savait à peine allumer l'ordi !

Ce qui est en question ici ce n'est pas tant l'apprentissage du pari lui-même que l'apprentissage de la maîtrise d'un outil informatique. En fait, Paolo aide son père à se servir de l'ordinateur pour parier sur internet. L'initiation à la pratique des paris en ligne serait ici construite autour d'un processus de socialisation inversée, même si la socialisation primaire aux paris sportifs reste l'apanage du père. On peut donc supposer que cette inversion de la socialisation est simplement liée à la jeunesse de cette nouvelle génération de parieurs pour qui le jeu en ligne n'aurait aucun secret (Correa 2015 ; Kanter et al. 2012).

Au final, ces cas négatifs apparaissent comme des exceptions qui confirment les tendances que nous avons observées plus généralement au sein des populations étudiées. En effet, le cas de ce fils qui aurait appris à son père à parier sur internet, ne remet pas en cause la verticalité de la socialisation aux paris sportifs. Quant à ce père de famille qui a découvert le poker grâce à son fils, son cas confirme finalement le caractère générationnel de cette pratique ludique qui s'apprend généralement entre pairs mais que les jeunes joueurs peuvent désormais transmettre à leurs aînés.

Conclusion

Une question demeure néanmoins posée : en quoi la pratique d'un jeu d'argent comme le poker ou les paris sportifs participe-t-elle de la socialisation des jeunes joueurs que nous avons rencontrés ? Tout dépend finalement du sens que l'on donne au mot « socialisation ». Si on n'entend par là une forme d'éducation qui suppose la « socialisation méthodique de la jeune génération par les générations précédentes » (Durkheim 2013, 51), alors il faut bien admettre que la pratique du poker, par exemple, ne participe que très indirectement de la socialisation des joueurs. Cependant, si le terme est employé dans un sens plus ouvert et dynamique, comme ce processus d'apprentissage qui permet à un individu, quel que soit son âge, d'acquérir les valeurs, les normes, les manières d'agir, de penser et de sentir d'un groupe ou d'une société donnée, alors la pratique du poker comme celle des paris sportifs contribuent pleinement – quoi qu'on en pense – à la socialisation d'une nouvelle génération de joueurs au sein de leur(s) communauté(s) de pratique(s).

Références bibliographiques

- BECKER H. (2002). *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris, La Découverte.
- BERGER P. L. et LUCKMANN T. (2006). *La construction de la réalité sociale*. Paris, Armand Colin.
- BRODY A. (2013). Apprendre les mathématiques par hasard : les calculs des joueurs de poker, *Éducation et sociétés*, n°32, article en ligne : <https://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2013-2-page-123.htm>.
- BRODY A. (2015a). Pour une approche du gambling en termes de jeu, *Sciences du jeu*, n°3, article en ligne : <https://sdj.revues.org/465>.
- BRODY A. (2015b). Les joueurs amateurs de poker : une communauté de pratique, *Reset*, n°4, article en ligne : <http://reset.revues.org/515>.

- BROMBERGER C. (1998). *Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée*. Paris, Bayard.
- BROUGÈRE G. (2005). *Jouer/apprendre*. Paris, Economica.
- CORREA T. (2015). Brokering new technologies: The role of children in their parents' usage of the internet, *New Media & Society*, vol. 17, n°4, 483-500.
- D'AGATI M. (2015). Jouer, parier, hasarder : profils de joueurs, pratiques ludiques et savoir-jouer, *Sciences du jeu*, n°3, article en ligne : <http://sdj.revues.org/389>.
- DELBOS G. et JORION P. (1984). *La transmission des savoirs*. Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme.
- DURKHEIM É. (2013). *Éducation et sociologie*. Paris, Puf.
- GARNIER P. (2000). La socialisation en procès : conflits, enjeux et dynamiques, *Ville, école, intégration*, n° 120, 9-17.
- HENRIOT J. (1989). *Sous couleur de jouer : la métaphore ludique*. Paris, José Corti.
- KANTER M., AFIFI T. et ROBBINS S. (2012). The Impact of Parents "Friending" Their Young Adult Child on Facebook on Perceptions of Parental Privacy Invasions and Parent-Child Relationship Quality, *Journal of Communication*, n°62, p.900-917.
- LADOUCEUR R., SYLVAIN C., BOUTIN C. et DOUCET C. (2000). *Le jeu excessif : Comprendre et vaincre le gambling*. Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- LAVE J. et WENGER E. (1991). *Situated learning: legitimate peripheral participation*. New York, Cambridge University Press.
- LOBET D. et CAVALCANTE L. E. (2014). Transmission à rebours, filiation inversée, socialisation ascendante : regards renversés sur les rapports de générations, *Enfances Familles Générations*, n°20, article en ligne : <http://efg.revues.org/497>.
- OBSERVATOIRE DES JEUX (2014). Les joueurs de poker, une population présentant un profil particulier ?, article en ligne : http://www.economie.gouv.fr/files/note_3_-_les_joueurs_de_poker.pdf
- OBSERVATOIRE DES JEUX (2015). Les jeux d'argent et de hasard en France, *Les notes de l'Observatoire de jeux*, n°15, article en ligne : http://www.economie.gouv.fr/files/note_dinformation_ndeg_6.pdf.
- OSSERVATORIO GIOCO ONLINE (2014). *Il Gioco Online in Italia: tra maturità e innovazione*, dossier de presse, Politecnico di Milano.
- OSSERVATORIO GIOCO ONLINE (2017). *Gioco Online : cresce il circuito legale*, dossier de presse, Politecnico di Milano.
- SIMMEL G. (1991). *Sociologie et épistémologie*. Paris, Puf.
- WENGER E. (2005). *La théorie des communautés de pratique : apprentissage, sens et identité*. Laval, Pul.

Site de l'Observatoire des jeux : <https://www.economie.gouv.fr/observatoire-des-jeux>.